

Côté fictions, c'est à peu de choses près la même profusion : Cyril Huot lance en pré-originale quatre pages de son récit à la première personne du pluriel autour de la figure de Thomas Bernhard, Jacques Sicard donne une variation sur un thème de l'*Ulysse* de Joyce, et forge au passage le titre de la revue. Il y a encore les six poèmes rimant du poète anonyme Ordener (« Au portique au jardin les poupées n'ont plus d'âge »), les interventions emballées de Fabrice Pastre, d'Anton Lujvine (ou Piotr Léoni) et de Christophe Esnault (« La horde acéphale »), qui souscrivent nettement au programme volontaire, si ce n'est contondant, de l'éditorial, bataillant ferme contre et pour le verbe, avec un enthousiasme et une ironie vitaux. Mais même « Le misanthrope était quelques fois gorgé d'attente », et Blandine Bacconnet disserte « De l'amour » pour conclure sur une note sentimentale inattendue.

Au terme de cette livraison inaugurale, il paraît assez nettement que l'effet recherché par les fondateurs de la revue est atteint. *Les Cahiers de Tinbad* proposent une matière originale, des points de vues variés, poussent à réfléchir ici et maintenant sans prendre leurs lecteurs pour des amateurs de bonnes gamelles en vidéo ou de chiens marrants. C'est finalement tout ce que réclament les lecteurs de revues depuis Daniel Defoe, en attendant la fin du monde. Au prochain numéro !

Éric DUSSERT